



# LUMIÈRE POUR HAÏTI

CCP 12-359-3 Banque Raiffeisen de la Champagne, 1233 Bernex

octobre 2006

## NOUVELLES D'HAÏTI

Chers amis,

Je vous apporte le bonjour et une immense reconnaissance de nos boursiers et partenaires haïtiens. « A tous les amis de LpH ! », soulignent-ils régulièrement.

Mon séjour en Haïti du 23 juin au 15 juillet 2006 fut dense, très dense ! Que celui qui imagine que je m'offre des vacances sous le soleil tropical m'accompagne, du matin à 7h jusqu'à minuit, vivre le patchwork de ce que représente le quotidien haïtien ! J'aurais tant voulu faire des photos de quelques scènes particulièrement pittoresques ou cocasses, mais après m'être fait rabrouer deux fois, j'ai rangé mon appareil. Je m'efforce donc de vous broser les tableaux avec des mots.

### AMBIANCE GÉNÉRALE

- Première bonne surprise : les porteurs à l'aéroport ne sont plus aussi « agressifs » qu'autrefois, quand chacun réclamait son dû pour avoir « touché » mes bagages. Est-ce un signe qu'ils vivent moins mal que les années précédentes ?

- D'après le sourire qui refléurait sur les visages si nobles, la population respire à nouveau. Le président, René Préal, n'a pas fait de promesses, mais il parvient à maintenir une certaine sérénité dans le pays et commence à procurer du travail. Pourvu qu'il puisse assurer enfin une stabilité durable !

- **Autre signe d'espérance : la nuit, les gens sont à nouveau dans les rues !** L'électricité faisant défaut, les mille flammes vacillantes des petites lampes à pétrole sur les stands des marchands confèrent un air de conte de fées aux quartiers autrement misérables.

- Ni les fameux nids de poule, ni les débris n'ont complètement disparu dans les rues, mais un effort certain est fait pour donner une image moins lugubre de la capitale d'Haïti.

- Tout n'est pas rose pour autant. Mieux vaut, par exemple, ne pas avoir affaire au milieu corrompu des administrations, ni être pressé pour obtenir un document pourtant facile à délivrer. Ou encore faire partie des 76 % qui vivent avec moins de 2 \$ US par jour. Conséquence de ce dernier fait : **je reçois en moyenne trois demandes d'aide par jour.** J'ai une peine énorme à devoir dire *non* devant deux yeux angoissés à l'idée de recevoir une réponse négative ! Si seulement j'avais une baguette magique ! **En attendant que notre compte en banque soit davantage fourni, je ne peux que mettre les demandeurs d'aide sur la longue liste d'attente et leur témoigner ma sincère empathie.**

### C'EST HAÏTI

- En plein milieu d'un petit carrefour trône le squelette d'une grande voiture renversée. J'ai bien dit *squelette* et non pas *carrosserie* ! A en juger d'après l'aspect, il doit y être depuis Mathusalem ! Comme s'il s'agissait d'une statue importante qui a bien sa place à cet endroit pourtant étroit, les automobilistes contournent habilement l'obstacle sans le toucher.

- Conduire ici relève de la péripétie. Y a-t-il des règles en l'absence de tout feu de circulation ? Celles appliquées par les plus rapides, les plus rusés, les moins scrupuleux peut-être ! On dépasse par où on peut, on fonctionne au klaxon, on se croise parfois à quelques millimètres près autour d'un nid de poule ou en rasant un piéton. Mais ça roule (à moins qu'il y ait un de ces fameux *blocus*, quand toutes les voitures sont prises dans un écheveau duquel il est difficile de sortir). Rares sont ceux qui s'énervent même en pareille situation, ni les chauffeurs, ni les piétons. Ceux-ci doivent d'ailleurs la plupart du temps

marcher en pleine rue, les trottoirs étant encombrés par n'importe quoi. Des accidents ? Je n'en ai vu nulle part.

- En vraie *Haïtienne blanche*, je parcours des kilomètres à pieds en compagnie de Barbara. Quand la distance est vraiment trop importante, elle hèle un « taxi » collectif. Les chauffeurs possèdent non seulement d'excellentes connaissances de la ville, mais aussi une ouïe particulièrement fine. Au milieu du bruit ambiant, ils entendent le "bss" discret, s'arrêtent immédiatement et nous invitent à monter. Mais il y a déjà quatre personnes dans la voiture ! Peu importe, tout le monde se serre et nous disposons ainsi de quelques centimètres pour poser nos fesses. – J'ai mis *taxi* entre guillemets. Les carcasses sont dans un piteux état. « Tas de rouille complètement troué dehors et dedans » serait nettement plus approprié.

- **Vous pouvez absolument tout acheter dans la rue** : culottes, crèmes de beauté, médicaments vendus à l'unité très joliment alignés sur un grand cône, chaînes stéréo, matelas, etc. Parmi les *Kennedy*, vêtements de seconde main importés de Cuba ou de la Jamaïque, vous pouvez tomber sur une vraie aubaine pour quelques centaines de gourdes (monnaie haïtienne, 1 gde = 3 cts). Voici donc le secret des Haïtiens au porte-monnaie maigre mais si bien habillés !

- Si **très peu d'Haïtiens ont la chance d'avoir un téléphone fixe**, presque tout le monde possède un téléphone portable. Au minimum un, puisque avec en moyenne deux heures d'électricité par 24 heures, il n'est pas évident de recharger les batteries. Entre les batteries à plat, plus de sous pour une nouvelle carte et les différents fournisseurs de téléphonie qui ne sont pas forcément compatibles, vouloir atteindre quelqu'un relève du défi. Dans de telles conditions, honorer un rendez-vous donné deux jours plus tôt par un message sur la combox tient presque de la gageure. J'approuve entièrement Sandy qui appelle ces appareils des « insup-portables ».

- **Vous devez faire un appel mais vous ne possédez pas d'« insup-portable »** ? Vous chercheriez en vain une cabine téléphonique ! Approchez-vous plutôt d'un jeune homme assis dans la rue sur un tabouret avec un téléphone « fixe » sur les genoux. Pour quelques sous, vous pouvez ainsi vous relier au monde. – Trouvez-vous plus poétique d'envoyer un mot, mais vous êtes illettré ? Dans ce cas, adressez-vous (toujours dans la rue) à un « secrétaire publique » assis à une petite table, plume à la main ou une vieille machine à écrire mécanique devant lui.

- **Je dois faire du change**. A la banque, la queue s'étire, comme d'habitude, interminable. En dix minutes, j'ai peut-être avancé d'un mètre... et l'heure de mon prochain rendez-vous approche. Je me laisse persuader de me rendre plutôt à « un bureau de change ». Quinze minutes à pieds et nous nous trouvons dans une mini-baraque multi-fonctionnelle. Pendant que le monsieur compte la pile épaisse de gourdes à me remettre, la dame à ses côtés vend du fromage et des corn-flakes à un autre client. Ainsi, j'ai fait une nouvelle expérience, gagné beaucoup de temps et un centime par dollar. Et personne ne m'a demandé – comme c'est le cas à l'entrée de la banque - de déposer mon arme dans un casier.

- **Je voudrais tellement avoir une caméra invisible pour vous montrer le poids incroyable que les femmes portent sur la tête** dans d'énormes paniers. Que ce soit fruits et légumes, plusieurs cartons superposés d'œufs ou tout autre chose, tout est porté avec élégance. Les hommes excellent moins dans ce genre de "transport", sauf dans le commerce d'eau. En Haïti, il fait tout le temps soif ! Puisque l'eau ne coule pas en ville, ce "cher" liquide s'achète par sachet d'un décilitre. Ces sachets en plastique sont placés dans un grand sac qui se porte en bandoulière ou, justement, sur la tête. Etes-vous contre le gaspillage du plastique non recyclé ? Achetez alors plutôt le contenu d'un gobelet qu'on remplit d'eau depuis le baquet qui se balance naturellement aussi au-dessus de la tête.

## DURE REALITE

- A la coopérative d'artisanat, les objets sont soigneusement emballés... dans du plastique ayant traîné Dieu sait où. Après avoir fait un choix très diversifié pour la revente en Suisse et vu que mes mains sont devenues noires, j'éprouve le besoin de les laver. Première porte à droite, m'indique-t-on. Il y a effectivement un robinet, mais... j'aurais dû m'en douter, **l'eau ne coule pas** !

- Partout, les examens de fin d'année scolaire battent leur plein. Maxau, notre étudiant en génie civil, ne peut pas encore passer les siens. **Trop d'élèves n'ont pas pu payer l'écologie, ce qui leur interdit l'accès aux examens**. La direction attend qu'il y ait (peut-être) encore quelques collégiens qui arriveront à trouver la somme qui leur permettra de régler les comptes.

- Mon chemin en ville m'amène devant la prison générale. Une masse incroyable de personnes se presse devant le bâtiment. Elles attendent de pouvoir rencontrer peut-être un membre de la famille et lui apporter éventuellement à manger.

Plus loin, nous passons devant une grande église. Depuis la rue, grâce à un haut-parleur, nous entendons le prêtre scander des invocations que les fidèles répètent avec ardeur. Même ceux, très nombreux, qui n'ont pas trouvé de place à l'intérieur, font les gestes appropriés de dévotion. Qui d'autre que des chômeurs pourrait se trouver en pareil lieu au milieu d'un jour ouvrable ? Ils espèrent probablement obtenir une vie meilleure par la grâce de Dieu.

Lorsque, le matin, je demande à Wilfred, le balayeur de l'hôtel, comment il va, il me répond avec un large sourire : « Byen. Nou dòmi, nou levé ». (Bien. On dort et on se lève.) **Cela résume toute la philosophie haïtienne. L'espoir dans le dénuement. Se coucher et se lever, c'est déjà une bonne chose.**

- Un ami me ramène dans une camionnette. La route passe devant le plus grand marché du pays. Les vendeurs exposent la marchandise dans de grands paniers à même le sol. De part et d'autre des rangées, il y a un passage piétons très étroit. Mais qu'arrive-t-il au chauffeur ? C'est justement par là que la camionnette fraie son chemin. Les marchand(e)s n'ont d'autre choix que de reculer leurs corbeilles au fur et à mesure de l'avancée du véhicule.

### **HAÏTI M'APPREND À DEVENIR « ZEN » :**

- **L'heure haïtienne est très extensible !** On vous fixe un rendez-vous et on arrive généralement, tout sourire, entre une et deux heures plus tard. Avant de m'y habituer, j'ai même craint que le baptême de ma filleule Ange-Reika, le bébé d'Alène, doive se faire sans moi ! Heureusement que le curé, lui aussi, fonctionne à l'heure haïtienne ! – Ne croyez pas que ce genre de choses n'arrivent qu'à moi. Un coopérant français devait donner un séminaire à l'université Quisqueya. La voiture officielle est venue le chercher à l'hôtel une demi-heure après le début des cours ! – Mais mieux vaut ne pas se fier à cette manie haïtienne. La seule fois où je me suis attardée au petit déjeuner, mes amis m'attendaient à l'heure « boule » (= pile).

- Voulez-vous voir quelqu'un au ministère de la justice ? Contre l'obtention d'une contre-marque, vous devez laisser votre pièce d'identité au guichet. Mais gare à l'horaire élastique haïtien ! Si la réceptionniste décide de rentrer avant que vous ne quittiez les lieux, vous pouvez revenir le lendemain chercher votre carte ! Pourtant, les secrétaires s'ennuyant à leur bureau en face de la réception auraient pu servir d'intermédiaire.

- L'avocat avec qui je veux prendre rendez-vous a un téléphone qui fonctionne. Ouf ! Mais non, cela ne se fait pas ainsi en Haïti. On passe personnellement au bureau et là, si tout va bien, on obtient un rendez-vous. ... Ou, au contraire, vous y allez demander ce rendez-vous, mais on vous donne le numéro à appeler !

- Je l'ai, ce rendez-vous avec l'avocat ! Au cours de l'entretien, je demande une photocopie d'un document. La secrétaire me la remet fièrement après (seulement) quinze minutes d'attente.

J'en ai d'autres à faire faire. A l'hôtel, la machine crache une seule feuille puis tombe en panne. Dans la rue, la cabane qui proclame avec de grandes lettres qu'on peut y faire des photocopies... n'a pas de courant. **Dois-je attendre que la photocopieuse de l'hôtel soit réparée ou que le courant revienne dans la cabane ? Aurai-je mes copies avant mon départ ? Ce sont des questions essentielles ici !** Même problème avec l'imprimante de l'hôtel qui n'aura pas d'encre pendant les trois semaines de mon séjour.

### **Pour terminer, voici les nouvelles de deux de nos projets :**

#### **L'ECOLE « LES PETITS SOLEILS »**

La fête de fin d'année avec les élèves qui dansent, chantent, récitent des poésies en créole, français ou espagnol fut merveilleuse ! Dans cette école, vraiment tous les talents des enfants sont exploités !

Seule ombre au tableau : ils n'ont toujours pas pu prendre possession du nouveau local ! En Haïti, tout prend énormément de temps. Le notaire se perd dans des promesses renouvelées régulièrement. Même une forte pression de ma part n'a pas fait accélérer le processus !

## COLLEGE DE L'UNION DES UNIVERSITAIRES

Vous le savez, une des missions de ce voyage a été de me rendre pour la dernière fois au collège de l'Union. Contrairement à ce que je m'attendais, tous les bancs dans toutes les salles étaient pleinement occupés par les enfants venus pour les cours d'été. Il y avait des élèves de l'Union et des enfants du voisinage. Mon cœur s'est serré quand – comme d'habitude – ils m'ont chanté la bienvenue ! Comment peuvent-ils me souhaiter la bienvenue, sachant que je n'apporte plus de quoi leur permettre de continuer à venir s'instruire et se nourrir ? Avant de rentrer chez eux, plusieurs parmi les grands sont venus me remettre une lettre. Ils remercient tous pour les bourses et la nourriture obtenues. Tous se demandent comment continuer puisque c'est grâce à LpH qu'ils savent m'écrire. Quel déchirement pour moi aussi !

Puis est venue la partie la plus pénible : la rencontre avec les enseignants. Ils m'ont suppliée de donner encore une chance à l'Union. C'était terrible de devoir répéter que leurs propositions pour remédier à la situation venaient trop tard. Comment envisagent-ils leur avenir ? Ils déclarent vouloir rester à l'Union puisque Pierre Princius, le directeur, ne veut pas fermer l'école... car « ce serait ouvrir une prison ». Pourtant, à la fin de l'entretien, plusieurs m'ont demandé (entre quatre yeux !) une bourse pour commencer une formation professionnelle, des études universitaires ou continuer celles-ci puisque, à présent, leur salaire allait tomber. Je n'ai que pu leur promettre de les mettre sur la longue liste d'attente. Quel drame !

**La veille de mon départ pour la Suisse, Pierre Princius est venu m'apporter une lettre qui m'a touchée au plus haut point. En voici de larges extraits :**

« Chère Béatrice, bonjour,

Depuis 13 ans, vous soutenez l'Union. Pendant cette période, l'aide a connu de grands succès jusqu'en 2001, grâce à LpH. Aujourd'hui, il y a une discontinuité de l'aide, c'est vrai. Pourtant, je dois être très reconnaissant à votre égard. Et, croyez-moi, chère Madame, ce n'est pas une folle déclaration. Elle vient du fond du cœur avec toute sa sincérité. Même si aujourd'hui il y a une rupture, je ne crois pas que vous méritiez de la haine et des reproches, mais plutôt de l'amour, de la reconnaissance démesurée et de la gratitude entière.

Ce qui m'importe le plus, c'est de me voir redoubler de force, de courage, pour rehausser l'éclat de l'Union afin qu'un jour vous verriez que vous n'aviez pas perdu toutes vos énergies pour rien. Si la conjoncture politique d'Haïti et la situation géographique de l'école ne me permettent pas vraiment de faire progresser l'Union depuis tantôt 2001, la faute n'est ni à vous ni à moi, mais aux responsables du pays qui n'ont pas pu rétablir la paix.

Chère Madame, pour tout ce que vous avez déjà fait pour l'Union, je vous dis: merci, merci, merci et mille mercis et vous prie de bien vouloir transmettre ce même message d'amour, de gratitude infinie et éternelle, de reconnaissance démesurée à tous les autres membres de LpH, qu'ils aient voté soit contre ou pour le soutien de l'Union. C'est leur droit. Auparavant, ils ont tous voté pour. Je les aime encore pour leur soutien antérieur.

Espérant de vous revoir me visiter quand vous serez en Haïti, je vous présente, chère Madame, toutes mes sympathies, y compris aussi aux membres de LpH.

Maître Pierre Princius »

Chers amis, en Haïti, j'ai terminé le dernier de mes rapports quotidiens au comité par ces mots : « Mon heure de partir d'ici est presque arrivée. C'est trop tôt ! Je n'ai pas réussi à mener à bien tout ce que j'ai commencé et projeté de faire. Rendez-vous est pris avec tout ce monde ici pour octobre 2007. »

A vous, je ne peux que répéter la même chose : « J'arrive trop tôt à la fin de la quatrième page. J'ai encore tant de choses à vous raconter : de mon week-end chez l'habitant en province comme de nos projets et de nos boursiers. Mission impossible d'avoir voulu réduire le vécu de 21 jours et de 59 pages dactylographiées sur seulement deux feuilles. Je vous donne donc rendez-vous pour la suite en février 2007.

Grosses bises de l'autre bout du monde qui a tant de facettes différentes et attachantes !

*Béatrice*